Document generated on 08/09/2025 2:11 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Victor-Lévy Beaulieu

Jean-François Crépeau

Number 160, Winter 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82003ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2015). Review of [Victor-Lévy Beaulieu]. *Lettres québécoises*, (160), 24–25.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

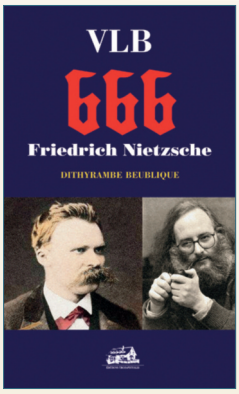
☆☆☆☆

VICTOR-LÉVY BEAULIEU
666 Friedrich Nietzsche. Dithyrambe beublique
Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, 2015, 1 392 p., 66,66 $.

Cartographier le génome de la démesure

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Chaque fois que s'annonce un livre qui aborde un sujet que je connais peu ou prou, mais qui suscite mon intérêt, je prépare sa venue par des lectures exploratoires. J'ai ainsi fait pour quelques ouvrages de Victor-Lévy Beaulieu dont le Melville et le Joyce. Je ne suis hélas ! pas parvenu à faire de même pour *666 Friedrich Nietzsche, dithyrambe beublique* (Trois-Pistoles, 2015), m'enlisant dans l'univers et les mots du philosophe, m'égarant dans son époque.



Les précédentes « voyageries » de VLB au pays des auteurs m'ayant été d'étonnants parcours, je lui ai à nouveau fait confiance. J'ai d'abord baraudé à travers les 1 390 pages du livre pour y prendre mes aises. Puis, entré en état de lecture, j'ai été étonné de l'absence d'Abel Beauchemin, l'auteur racontant lui-même cette nouvelle épopée. Tantôt il lit le philosophe ; tantôt il s'attarde sur des extraits de biographies ou d'études ; tantôt il commente au rythme de son stylo-feutre glissant sur de grandes feuilles de papier notaire.

Samm

Le narrateur s'adresse à Samm, l'amie et la confidente — et un peu chacun de nous, les lecteurs. Il lui confie : « Je ne fais plus que lire maintenant, cette œuvre paradoxale de Nietzsche et les ouvrages qui lui sont consacrés[1]. » Plus loin, il ajoute : « Chère Samm, écrire, c'est tricher, et tu m'as accompagné assez souvent dans les épisodes troubles de ma vie pour le savoir. Mais lire, c'est tricher aussi[2]. » Son livre devient ainsi la synthèse des connaissances acquises depuis l'adolescence, dont de nombreux détails retenus grâce à sa prodigieuse mémoire, de ce qu'il comprend de ces matériaux, l'analyse qu'il en fait et les leçons qu'il en tire. Cela sans oublier de tisser des liens avec son propre destin, en donnant explicitement au dithyrambe une dimension autobiographique et testamentaire.

Que fait « l'homme-écriture[3] » dans l'univers de Nietzsche ? Il avoue à Samm :

> […] *tout cela pour te dire pourquoi je fus fasciné par la vie et l'œuvre de Nietzsche — cette conscience qu'il avait parce qu'il était malade, de devoir tout dire sans s'accorder de répit, en allant si loin au-delà de ses forces et de son épuisement que son monde s'en trouverait renversé : l'œuvre d'une mort prématurée annoncée, qui devint pourtant le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la vie*[4] *!*

Cela n'est pas sans rappeler que la lecture, puis l'écriture ont été les bouées du jeune homme Beaulieu qui, du jour au lendemain, est atteint par la poliomyélite. Un peu plus tard, décidé à vivre de sa plume, il frappe à la porte des Éditions du Jour où Jacques Hébert le reçoit, s'engage à le publier et lui offre un emploi d'adjoint : un nouvel éditeur naît ce jour-là.

La famille

Victor-Lévy Beaulieu sème, tout au long du *Nietzsche*, des événements choisis de sa vie familiale et professionnelle. Comme il l'a affirmé lors du lancement du livre, cela lui laisse « le choix de ses menteries ». N'est-ce pas là un peu ce qu'il a toujours fait dans ses portraits d'écrivains et ailleurs dans son œuvre ? On ne peut nier cela, mais c'est la première fois qu'il le fait à visage découvert, sans le masque littéraire d'Abel Beauchemin.

Ce qu'il raconte de ses grands-parents, de son père et de sa mère, de ses frères et sœurs, de sa « femme rare », de leurs « filles sauvages » et de diverses époques de la vie familiale est mis en lien direct avec Nietzsche et les siens. Nul doute, c'est là un rappel de l'image forte et récurrente du noyau familial si important dans son œuvre, depuis *Race de monde* jusqu'à *L'héritage* et au-delà.

Plus récemment, dans *Antiterre*, Abel-VLB va jusqu'à créer le bourg de la Liberté — parce que « ce damné pays-pas-encore-pays » n'advient pas — et se donner une famille recomposée aux côtés de Calixthe, des enfants ramenés d'Afrique, de Werewere et de son vieil ami Abé Abebé.

Un détail a retenu mon attention, détail qui, je crois, souligne à nouveau l'importance capitale qu'occupe la famille dans l'univers beaulieusien : il a construit sur son domaine de Trois-Pistoles un mausolée où il a enterré les restes de ses parents. Il va fréquemment s'y recueillir et, parfois, y rencontrer le sieur de Gallery, l'avatar de Nietzsche.

Et Nietzsche ?

Ne doutons pas que le philologue devenu philosophe soit au cœur du livre. Cependant, ce qui distingue cette œuvre des autres que VLB a consacrés à un écrivain, c'est qu'il reste à distance de son héros, nous le faisant connaître par ce qu'il a écrit et par les livres racontant sa vie ou étudiant son œuvre. Ce n'est que très rarement qu'il fait revivre Nietzsche, mais jamais comme il l'a fait pour Melville, Ferron ou Joyce, dont les personnages fictifs, sinon eux-mêmes, partageaient l'existence, toute littéraire fût-elle, d'Abel Beauchemin.

Parmi les pages qui lui sont entièrement consacrées, je m'arrête sur celles relatant le décès de son père, à peine âgé de trente-six ans, un événement que Nietzsche ne parviendra jamais à transcender, car l'indicible d'un aussi terrible destin est sans limites dans un esprit de plus en plus trouble comme le sien.

Il y a aussi les passages qui illustrent l'influence considérable, sinon l'emprise démesurée de sa mère et de sa sœur sur sa vie quotidienne et, surtout, sur ses projets d'avenir. En arrière-plan, VLB trace une vaste fresque de la société et de la politique allemande du milieu à la fin du XIXe siècle, de l'importance de la doctrine luthérienne sur la vie du philosophe, de ses relations avec Lou Andreas-Salomé — celle qui fut sa grande passion amoureuse —, avec les Wagner — il devient ami du couple en 1868, et Cosima, une correspondante attentive dont l'antisémitisme l'éloignera —, avec Schopenhauer — un autre philosophe qu'autrefois son ami Paquet, également passionné de Nietzsche, lui fit découvrir[5].

Il y a aussi les propos sur l'Art que Nietzsche associe aux diverses formes d'expression créatrice guidées par une quête d'esthétisme. Mal lui en prend, car F. W. Ritschl, « ce Père, tant de fois appelé[6] », n'hésitera pas à lui reprocher « cet engouement wagnéro-schopenhauérien pour les mystères de la religion esthétique, cette exaltation délirante, ces excès de génie transcendant jusqu'à l'incompréhensible[7]. »

Je reviens brièvement sur l'antisémitisme que Nietzsche reprocha à Cosima Liszt-Wagner. C'est Bernhard Förster, l'époux de sa sœur, qui lui fit connaître cette doctrine annonçant un des aspects les plus abjects de la politique hitlérienne. Förster et son épouse iront même fonder « une colonie au nom de la race aryenne[8] », au Paraguay. Or, la pensée de Nietzsche étant irréconciliable avec cette doctrine, il n'est pas étonnant qu'il ait rompu, non sans peine, les liens avec Lisbeth, sa sœur adorée. Après le décès de son mari, cette dernière rentre en Allemagne et, avec leur mère, prend son frère malade en tutelle et n'hésite pas à usurper ses droits.

Livre d'art, art du livre

Avant de conclure, il me faut dire tout le bien que je pense du travail d'infographie de Roger Des Roches, l'infatigable architecte de tant de livres québécois. Il me semble improbable d'imposer un modèle prédéfini à un tapuscrit fait de texte et d'illustrations intiment liés comme c'est ici le cas. À mon avis, un graphiste doté d'un talent d'écrivain sait mieux que quiconque créer de remarquables ouvrages, Roland Giguère en a fait maintes fois la preuve. C'est pourquoi l'écrivain et graphiste Des Roches donne la pleine mesure aux mots de VLB en jonglant avec leur espace et celui des planches qui les accompagnent.

Le zoo humain

666 Friedrich Nietzsche, dithyrambe beublique est une visite guidée d'un zoo humain où le philosophe s'est laissé enfermer, ses démons devenus ses geôliers et sa mythomanie, son oxygène. Hissé au rang de personnage public, Nietzsche a été incapable d'assumer le nouveau rôle qu'on lui a imposé et les responsabilités conséquentes. Fragilité physique ou instabilité mentale ? Bien malin qui saura le dire.

Comment alors réaliser la synthèse de toutes ces pages et des nombreuses dérives dans lesquelles le sujet — Friedrich Nietzsche, sa famille, sa vie, son époque et sa philosophie — nous entraîne pardevers sa fantasmagorie ? Et que dire de celle du grand romancier ? Victor-Lévy Beaulieu répond ainsi à cette question quand il écrit :

> *Digresser, c'est re-naître des profondeurs du temps passé, c'est se ré-apprendre, c'est se re-connaître comme sujet, tel que ce fut et tel que c'est aujourd'hui*[9].

Quant à moi, j'aime croire que l'écrivain — « de la plus haute autorité » comme il l'a écrit de Jacques Ferron et, plus récemment, de Monsieur Parizeau — y a cartographié le génome de la démesure de Nietzsche, et peut-être aussi la sienne sans laquelle son œuvre ne serait pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

Épilogue

VLB dédicace ses livres selon ce que lui dicte l'espace-temps. Il a cette fois réuni autour de sa grande table de pommier des parents — Julie et Mélanie, ses filles « sauvages », et Annette, l'une de ses sœurs — et des amis : Samm Y., la confidente ; Roger D. et André M., compagnons du projet Nietzsche ; Renaud L. et Dany L., camarades écrivains ; Jacques P., exégète de son œuvre ; Marie et moi. Je le remercie de nous avoir accueillis.

1. Beaulieu, Victor-Lévy, *666 Friedrich Nietzsche. Dithyrambe beublique*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2015, p. 17.
2. *Ibidem*, p. 225.
3. Pelletier, Jacques, *Victor-Lévy Beaulieu, l'homme-écriture*, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2012, 410 pages.
4. Beaulieu, Victor-Lévy, *op. cit.*, p. 245.
5. *Ibidem*, p. 225 et 232.
6. *Ibidem*, p. 233.
7. fr. wikipedia. org/wiki/Friedrich_Nietzsche_(biographie).
8. Beaulieu, Victor-Lévy, *op. cit.*, p. 767.
9. *Ibidem*, p. 255.